

« NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE, TOME 14 »

Première partie

Ils ont marqué l'histoire de la Belgique

La « Nouvelle Biographie nationale, tome 14 », est sortie de presse. Seize personnalités du BW ou ayant un lien avec lui y font leur apparition.

La *Nouvelle Biographie nationale* est un recueil de notices biographiques qui paraît certes austère. Mais elle regorge d'histoires fortes relatant la vie de ces personnes qui ont forgé l'histoire de la Belgique, quel que soit leur domaine d'activité. Son quatorzième tome vient de sortir et seize Brabançons wallons ou person-

nes ayant un lien avec le Brabant wallon y figurent.

Il y a l'écrivain wavrien Maurice Carême, le fondateur de la clinique de Braine-l'Alleud, André Wylen, le résistant tubizien Émile Boucher ou le père de Cubitus, Luc Dupa, pour n'en citer que quelques-uns.

Pour entrer dans la *Nouvelle Biographie nationale*, il faut être décédé et avoir « acquis une certaine notoriété en Belgique dans les divers domaines de l'activité humaine et appartenant à toutes les périodes de l'histoire, principalement la période contemporaine », lit-on sur la quatrième de couverture.

Depuis un arrêté royal de 1845, il revient à l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique d'éditer cet

ouvrage rassemblant les notices biographiques de « tous les hommes remarquables à quelque titre que ce soit ». La formulation est d'époque mais évidemment que des femmes remarquables y trouvent leur place, même si cette année, aucune Brabançonne n'est présente dans le nouveau volume. De 1866 à 1986, 44 volumes de la *Biographie nationale* sont parus. En 1988, la *Nouvelle Biographie nationale* a pris le relais, à raison d'un volume tous les deux ans.

Cette semaine, partons donc à la découverte de ces personnalités au travers d'un résumé des biographies rédigées par des collaborateurs de l'Académie sollicités pour leur compétence et leur connaissance de l'œuvre ou de la carrière de la personnalité retenue. ■ Q. C.

Le poète et instituteur wavrien Maurice Carême a marqué son art avec un univers marqué par la clarté et la simplicité.

Maurice Carême est un poète, romancier, traducteur qui est né à Wavre le 12 mai 1899 et qui est décédé à Anderlecht le 13 janvier 1978. « Son enfance s'est déroulée dans un milieu modeste et chaleureux, entre son père, Joseph Carême, ouvrier en bâtiment, et sa mère, Henriette Art, qui tenait une petite épicerie. Naquirent ensuite sa sœur Germaine (1901) et ses frères Georges (1904) et Marcel (1908), qui ne vivra que huit mois. Cette vie familiale a nourri son œuvre de thèmes fondamentaux et récurrents : l'amour

d'une femme, celui de sa mère, dont la tendresse emplit et illumine la maison au quotidien ; les jeux près de la Dyle et la liberté dans la campagne brabançonne, source d'émerveillement ; les histoires qu'il raconte dès sept ans à ses amis sur les images de la lanterne magique et son goût pour la jonglerie ; la musique de la poésie à travers la voix de sa mère lui lisant des fables de La Fontaine, des poèmes de Hugo et de Gautier. »

De 1905 à 1914, il passe sa scolarité dans l'enseignement communal, à Wavre, où les poèmes de Villon et de Verlaine le mar-

quent et suscitent en lui la soif d'écrire des vers. De 1914 à 1918, il étudie à l'École normale pour instituteurs de Tirlemont, établissement bilingue. C'est à cette période qu'il écrit ses premiers poèmes. À la fin de ses études, il commence sa carrière d'instituteur dans des classes néerlandophones de l'enseignement primaire d'Anderlecht.

« Il se marie en 1924 avec une jeune institutrice, Andrée Gobron, qu'il appelle Caprine (1897-1990). Il se partage entre la vie littéraire et l'enseignement, mais reste centré

sur la poésie, tant par l'écriture qu'à travers le partage de son univers et de ses découvertes. »

« Attiré d'abord par la mouvance surréaliste, le poète s'enrichit d'images nouvelles et pratique le vers libre. Cependant, vers 1930, il réalise que son univers poétique est celui de la clarté et de la simplicité. Il partage avec Vandercammen cette quête d'harmonie et de transparence, épris qu'ils sont tous deux de la nature et de leur Brabant d'origine, appartenant l'un et l'autre à cette génération de poètes qui ont livré leur "inventaire du monde". »

« S'approprier le monde par le pouvoir des mots »

L'écrivain, qui est aussi instituteur, se rend compte qu'il « peut aider les enfants à écrire eux-mêmes et à s'approprier le monde par le pouvoir des mots. Il écrira dès lors

de nombreux recueils pour eux, avec qui il partage la capacité d'émerveillement, le besoin de liberté, voire de révolte contre l'autorité. Le premier fut *La Lanterne magique* (Bruxelles, 1947), dont le titre renvoie à un souvenir d'enfance. La poésie enfantine l'a remis sur le chemin de la simplicité : « Je cherchai une forme si dépouillée, si nue, qu'elle deviendrait comme une vitre sous la

quelle on verrait battre le cœur du poète », écrit-il dans *Poèmes de gosses* (Paris – Bruxelles, 1933).

Avec *Mère* (Bruxelles, 1935), il réussit la gageure de magnifier sa mère avec une grande simplicité. Les vers presque réguliers, l'évocation du quotidien, les images limpides, la musicalité donnent aux trente-deux poèmes du recueil une forme qui semble couler de source, les rendant accessibles sans en diminuer la profondeur. »

« Femme », « Chansons pour Caprine », « La Bien-Aimée »...

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'écrivain publie abondamment des « recueils de poèmes, poésies pour enfants, contes, romans, traductions. En poésie, on retiendra les œuvres qui épousent les fluctuations de sa vie, ses doutes, son lot de tristesse et de solitude, mais aussi ses heures de certitude. Les poèmes du recueil *Femme* (Bruxelles, 1946) disent l'amour idéalisé, faisant suite au désenchantement qu'annonçait *Chansons pour Caprine* (Bruxelles, 1930). À l'inverse, *La Bien-Aimée* (Bruxelles, 1965), recueil destiné à Jeannine Burny, révèle un amour profond et lumineux. Avec *Heure de grâce* (Bruxelles,

1957), on suit Carême à la recherche d'un Dieu de paix qu'il rencontre, presque, dans l'harmonie de la nature lors de ses séjours à Orval. Une autre expression de cette spiritualité à travers la vie, la souffrance et la mort des hommes inspire le recueil *Complaintes* illustré par son ami De Boeck (Paris, 1975). »

Maurice Carême, qui n'aimait guère les mondanités malgré sa célébrité, repose désormais à Chérémont, « sur les hauteurs de sa ville natale, dans un mausolée jouxtant le cimetière, comme il en avait exprimé la volonté en 1977 : "Je désire être enterré à Wavre près d'un endroit où j'ai joué ou en tout autre endroit que le conseil communal voudra bien me réserver – mais pas au cimetière [...]. J'ai d'ailleurs déclaré à la fin de mon grand poème Brabant : 'Puissé-je, quand la mort me croquera les mains/Tandis que mon esprit rejoindra les 53 collines/Reposer à jamais sur ta large poitrine/Comme un enfant qui dort, oublié dans le foin.' J'aimerais d'ailleurs que l'on grave ces vers sur ma pierre tombale". » ■

» La notice biographique, que nous avons résumée ici, est de Marie-Ange Bernard, présidente honoraire de l'Association Charles Plisnier.